Xavier-Baptiste et Pierre-Emmanuel Ruedin

# Theuteu

# Theuteu

*A Grand-Papa Xavier*
*A Grand-Maman Madeleine*

# Introduction

Au travers de ces pages, nous avons tenté de faire revivre quelques anecdotes de Grand-Papa Xavier. A tout moment, nous lui demandions de nous raconter de nouvelles histoires: lors de promenades au Bois du Petit Château, ou le matin, dans son lit, entre la longue dégustation de carrés de chocolat blanc et les exercices de gymnatique dans les draps...; en voiture, où il n'hésitait pas à interrompre son récit et à enlever son chapeau pour pouvoir, nous faisait-il croire, passer sous les ponts; ou encore, lorsque nous étions sur le point de partir et qu'un dernier sujet pédagogique, le plus important, devait absolument être traité par les spécialistes, nous nous asseyions au pied du fauteuil de Grand-Papa pour écouter les aventures d'un petit garçon qui ne se faisait jamais prendre!

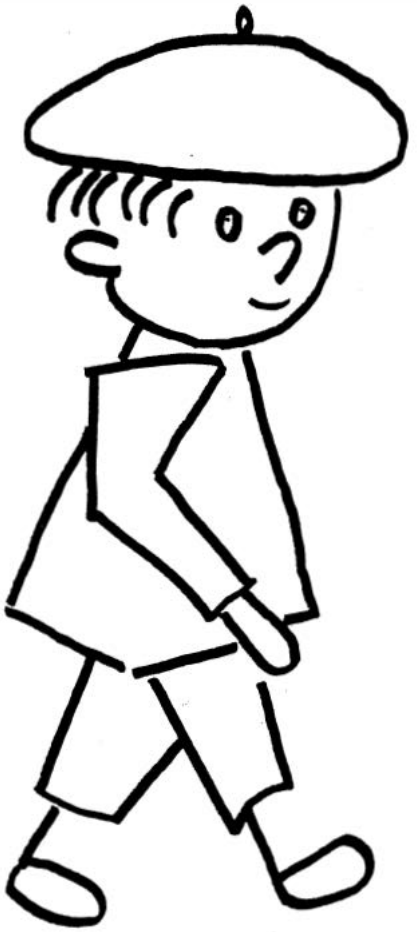
Ces histoires, pas toujours très catholiques, que nos parents réapprenaient ou... apprenaient avec nous, nous les avions un peu oubliées.

Un grand merci à Grand-Maman Madeleine qui a rafraîchi nos souvenirs.

C'est telles que nous les avons entendues, comprises et imaginées que nous avons couché ces anecdotes sur le papier. Elles sont peut-être un peu déformées par notre imagination ou par celle du héros lui-même.

Que ces récits rappellent les couleurs de la vie de Grand-Papa Xavier, un grand-père qui chantait tous les matins et qui se disait le plus heureux des hommes.

La Chaux-de-Fonds, le 24 août 1992.



# Première partie

## Enfant

# Les Djimbuzes

A la rue des Fleurs, une bande de gamins jouait au football. Ce n'était pas n'importe quel clan de quartier. C'était les Djimbuzes...

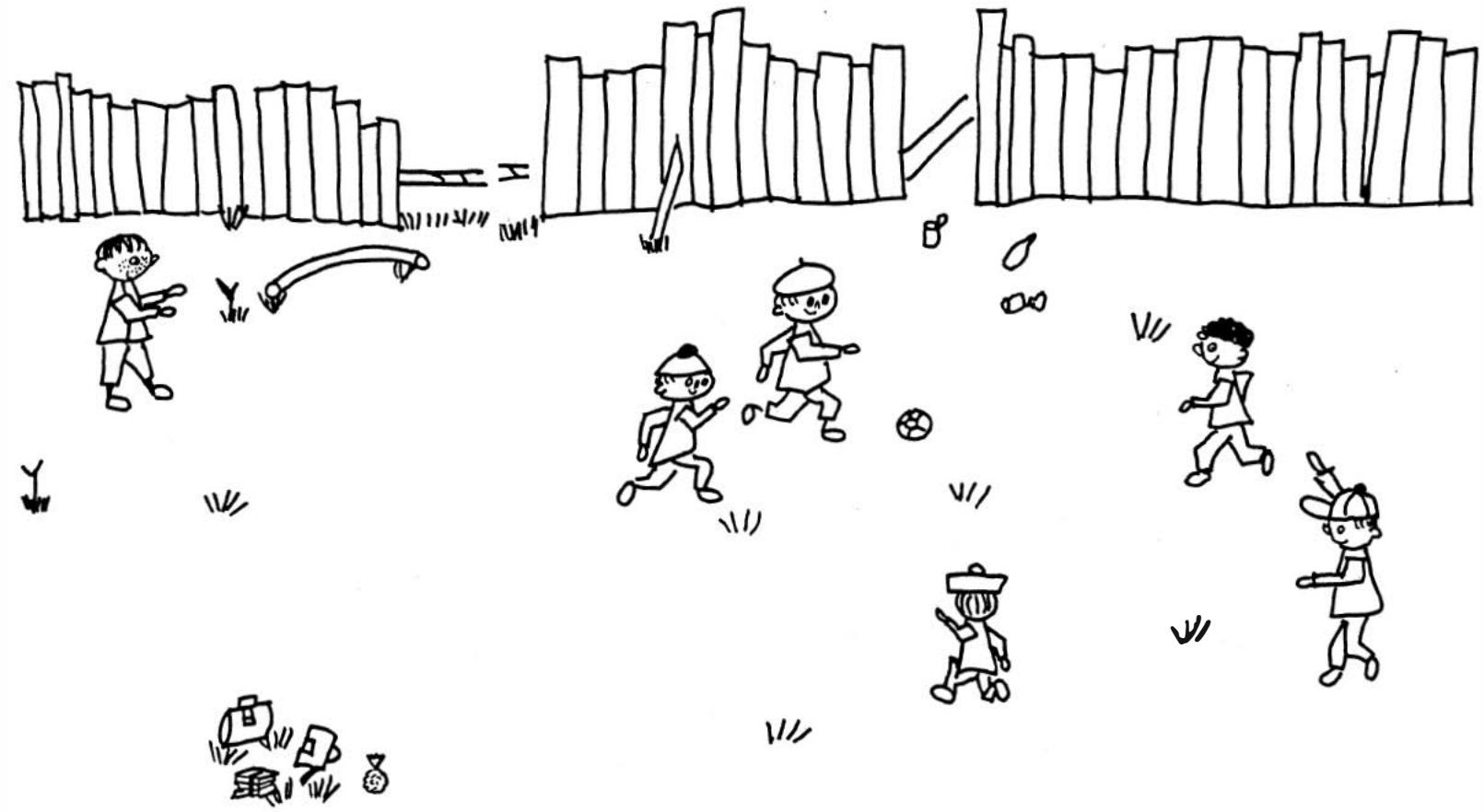
Ces copains de rue se réunissaient après l'école et pendant les moments de liberté pour jouer, gagner quelque argent ou encore faire des farces aux passants...

Sous l'emblème de la palette du jeu de balle et du "D" de Djimbuze, le groupe était très bien organisé. Son signe de ralliement était un sifflement connu et reconnu par tous les membres. Un coup pour l'appel, trois coups pour la réponse...

Un des piliers du clan était aussi sa devise:

- Vas t'fouiller Djimbuze!

Il y avait, parmi ces quelques huit garçons, un blondinet d'une douzaine d'années. Il s'appelait Xavier Theurillat mais tout le monde le surnommait "Theuteu". Doté d'un esprit inventif, il menait à bien tous ses projets car il se savait malin! Il était fort de l'admiration de ses amis et il devint bientôt le meneur de la bande.



# Le petit facteur

Dès l'âge de six ans, Xavier se levait très tôt chaque matin. Il allait chercher six litres de lait à la place de l'Hôtel de Ville où se trouvait la laiterie. C'était là que tous les paysans de la région livraient leurs boilles.

La vendeuse était très gentille. Elle offrait souvent à Xavier quelques décilitres de lait en plus, du chocolat ou du fromage pour lui donner des forces pour le retour.

Il rentrait à la rue des Fleurs avec son chargement, mais repartait presque aussitôt pour l'école.

Vers midi, à peine à la maison, il devait se dépêcher de faire ses «tâches» s'il voulait pouvoir les terminer.

Après le repas, il allait quérir sa pile de journaux à l'Impartial pour les distribuer dans les boîtes aux lettres de son quartier. Lorsqu'il pleuvait, il mettait une petite pèlerine qui ne lui couvrait que la moitié des bras.

En allant porter l'Impartial, il lui arriva bien des histoires:

Il avait une peur bleue d'entrer dans la propriété de Monsieur C car il y avait un gros chien qui l'aboyait. C'était tout un problème...

Dans une autre maison, une dame lui donnait quelquefois des pommes. Elles étaient malheureusement toujours pourries. Et, comme il ne pouvait les manger, il exerçait son adresse en les lançant depuis la rue du Pont par-dessus les immeubles. Mais, il oubliait de penser aux passants de la rue de la Ronde...

# A l'école enfantine

A cinq ans, Xavier allait à l'école enfantine. Il était dans la classe de Mademoiselle F à l'école catholique. Il était un brillant élève et même le meilleur au catéchisme...

Ce petit prince blondinet faisait l'admiration de ses camarades. Il les entraînait même dans de petits jeux coquins: Avec les autres garçons, il faisait exprès de laisser tomber sa gomme par terre. En se baissant pour aller la ramasser, il profitait de lever la tête pour savoir ce que cachaient les jupons longs des petites filles et de sa maîtresse...

Mademoiselle F ne remarquait pas ces drôles d'activités si bien qu'elle destinait Xavier à la prêtrise...

# Caramel

Xavier et ses frères et soeurs mettaient tout leur argent en commun. Ils économisaient pour s'acheter quelques sucreries. De peur que leurs parents leur interdisent de se procurer des bonbons, ils les mangeaient en cachette.

Un jour, ils achetèrent un long bâton de caramel. Ils se régalèrent en le suçant à tour de rôle.

Le soir, au souper, toute la famille était réunie autour de la table. Xavier, qui avait tellement apprécié le caramel, ne put s'empêcher de tout raconter à son père et à sa mère sous les regards rageurs de ses complices...

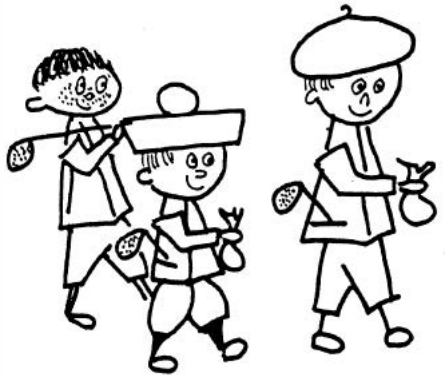
# Vente du laiton

Une petite usine de laminage se trouvait tout près de la maison de Xavier. Les copeaux de laiton qui tombaient des différentes machines étaient entreposés derrière l'atelier dans de grandes cuves remplies d'eau.

En ces temps de guerre, l'argent se faisait rare. Les vieux métaux étaient récoltés et vendus par la population dans des usines de récupération. Celle de la Chaux-de-Fonds s'appelait M . Elle offrait ses services à la rue de la Ronde.

Avec les Djimbuzes, Theuteu décida d'aller prendre de ce précieux métal pour le revendre.

Dès que le soleil se fut couché, la bande se faufila derrière le bâtiment. Armés de passoires, les Djimbuzes puisèrent le plus de laiton possible. Ils le déposèrent soigneusement dans des sacs en toile. Tout se passa bien.



Le lendemain, ils se rendirent chez M .

Arrivé dans le bureau de réception, le groupe déposa les sacs sur le comptoir. Là, les ennuis commençèrent:

- Où avez-vous trouvé ces copeaux, leur demanda-t-on d'un air soupçonneux.

Sûr de lui, Xavier inventa une nouvelle histoire. Convaincu par ce garçon, le réceptionniste remit l'argent correspondant au groupe. La bande, rayonnante, sortit de l'usine.

# Le commissionnaire

Xavier grandissait. Pour apporter un peu d'argent à la maison, il devint bientôt commissionnaire pour une commerçante. Tous les jours, vers deux heures, il allait chercher son bidon d'huile et ses savons. Il partait exécuter les commandes des clients. Bien sûr, il aurait préféré jouer au football avec ses copains, mais il ne s'attardait pas dans la rue. Au contraire, il se dépêchait de rentrer chez son employeuse car elle lui préparait toujours «son» pain et «son» chocolat. C'était du chocolat «Milka». Les deux premières barres de la plaque - de même que les deux dernières - étaient divisées en carrés. Mais celles du milieu étaient d'une seule pièce...

Il préférait que sa patronne lui donne les barres centrales car il trouvait qu'il y avait plus de chocolat!

Les clients donnaient souvent une «bonne-main» à Xavier. Le pourboire était en général d'un sou ce qui lui permettait de s'acheter, entres autres, un grand paquet pointu de bonbons. Xavier repartait donc avec son goûter pour aller porter l'Impartial.

# Le téléphone

C'était samedi après-midi. Le soleil hésitait à se montrer. Xavier cherchait à se distraire.

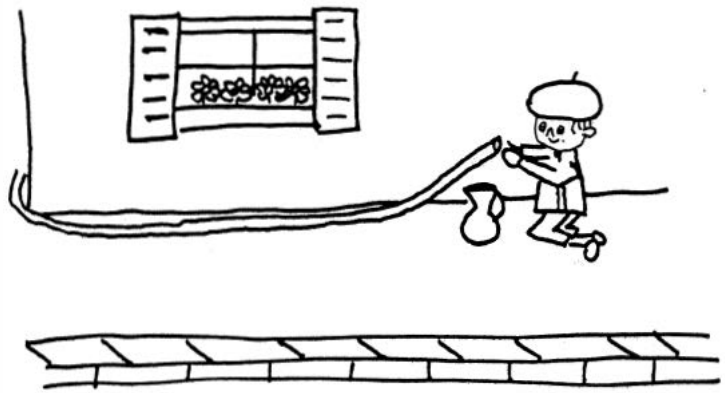
Il trouva un vieux tuyau de mazout et eut soudain une idée. Il ajusta ce long tube encore encrassé à l'angle d'une des maisons de la rue des Fleurs. Il essaya son téléphone improvisé et partit sans attendre à la recherche de ses copains. Il leur dit:

- Je viens de fabriquer un téléphone, venez vite l'essayer!

En ce temps là, cette grande invention n'en était qu'à ses premiers balbutiements. Fascinés par cette nouvelle, tous les enfants du quartier accoururent au coin de la maison.

- Allez à l'autre bout du tuyau, leur expliqua Xavier, moi je reste ici pour vous parler!

Tous les petits curieux se précipitèrent pour être les premiers à utiliser l'installation. Quand les derniers enfants eurent passé l'angle de la maison, Xavier se mit à parler tout en préparant une grande cruche. Ses copains écoutaient puis exprimaient à tour de rôle leur enchantement dans le long tube.



Pendant qu'ils parlaient, Theuteu versa l'eau dans le trou du conduit puis souffla bien fort...

Quelques secondes plus tard il entendit des cris. Tout le monde était éclaboussé d'un liquide huileux!

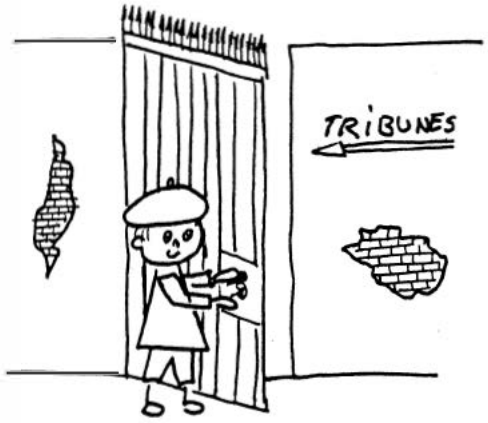
# Le FC Chaux-de-Fonds

Les Djimbuzes n'étaient pas seulement des joueurs de football passionnés. Ils étaient aussi de fervents supporters du FC Chaux-de-Fonds qui vivait des moments glorieux en Ligue Nationale A... La bande assistait au plus grand nombre de matches possible, mais le manque d'argent les obligeait quelquefois à rester derrière la grille du stade de la Charrière.

Xavier était souvent déçu de ne pas pouvoir admirer son équipe favorite progresser sur le terrain. Il était bien décidé à faire changer cela.

Il tourna plusieurs fois autour de la place de sport et observa longuement la serrure d'une porte peu utilisée par laquelle on pouvait accéder aux tribunes. Il prit quelques croquis, puis travailla tout un samedi après-midi sur un morceau de laiton.

Dès qu'il eut terminé de tailler son bout de métal, il retourna à la Charrière. Après avoir vérifié qu'il n'était pas observé, il s'agenouilla près de la grille au travers de laquelle il voyait la belle pelouse verte. Il sortit de sa poche la clé qu'il avait fabriquée. Il l'introduisit dans le trou de la serrure, la tourna et la porte s'ouvrit!




Sans perdre un instant, Theuteu referma la grille et mit précieusement la clé dans sa poche. Il s'empressa de retourner à la rue des Fleurs pour aller annoncer cette bonne nouvelle à ses copains.

# Le pot

A peine la neige avait-elle quitté la capitale de l'horlogerie que tous les enfants retrouvaient avec joie leurs sacs de billes. Passionnés, les écoliers se livraient à de longues parties à la récréation et après les classes. Tous les moindres moments libres étaient consacrés à cette activité printanière.

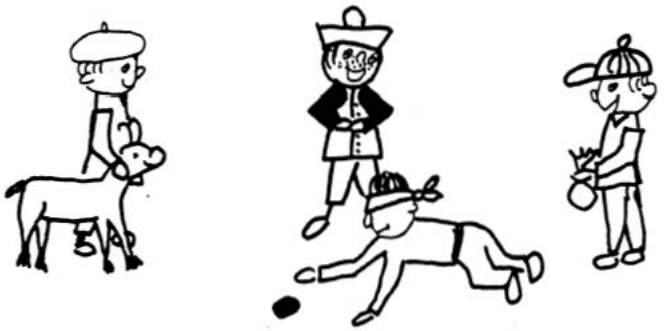
Parmi les diverses manières de jouer aux billes, Xavier et ses copains préféraient le pot. Avant de commencer une partie, quelqu'un creusait un trou dans le sol. Le joueur devait, avec les yeux bandés et après avoir fait plusieurs tours sur lui-même, retrouver le creux. Ceci fait, il gagnait toutes les billes qui avaient été déposées dans la cavité par ses adversaires.

Un samedi de mai, Xavier et ses camarades avaient terminé leur semaine d'école. Ils décidèrent de faire une longue partie de pot. Ils creusèrent rapidement le trou et commencèrent à jouer. Les parties allaient bon train et tandis que les sacs de billes des uns se vidaient, ceux des autres se remplissaient...

C'était au tour d'un garçon qui, doté d'un excellent sens de l'orientation, gagnait presque à tous les coups et rendait jaloux ses copains. Tandis qu'on lui bandait les yeux, Xavier, décidé à lui jouer un tour, sortit toutes les billes du trou et les remplaça par une bonne dose de crottes de chèvre qui traînaient par là...

Comme à son habitude, le joueur se dirigea sans détours vers le pot. Se sentant proche du but, il se mit à quatre pattes et tâtonna le sol. Ayant repéré le bord du trou, il y plongea triomphalement sa main...





Dans un éclat de rire, chacun ramassa son sac et s'éloigna à grandes enjambées laissant furieux le malheureux vainqueur du jour!

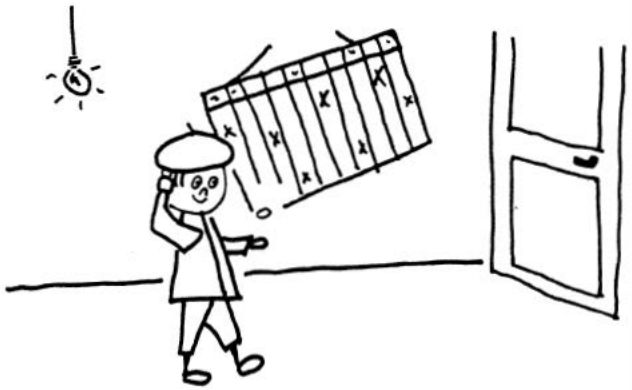
# Deux francs...

Xavier se rendait régulièrement à l'usine de laminage. Il récoltait également, partout où il le pouvait, un maximum de ferraille.

Un jour, Theuteu avait une bonne quantité de vieux fer à revendre. Il se rendit à la Rue de la Ronde avec ses copains et leur dit:

- Attendez-moi devant la porte pendant que je vais vendre mon vieux fer.

Le gros monsieur qui attendait derrière le comptoir empoigna le sac. Il vida son contenu sur un des plateaux de la balance et déposa quelques poids sur l'autre. Après avoir additionné les gros chiffres inscrits sur les plots, il se dirigea vers la caisse et donna deux pièces de un franc à son jeune client. Xavier était fier de son gain, mais il savait que ses amis lui en demanderaient une partie. Comme il ne tenait pas à tout partager, il mit une des deux piécette sous le ruban de son béret... Il sortit avec la deuxième qu'il répartit à la grande joie de ses amis!

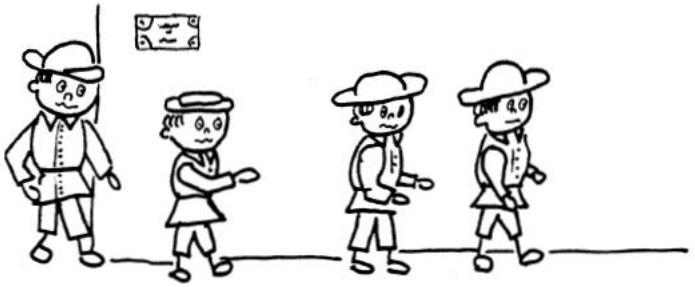


# Trop beaux!

Une couturière séjourna durant une semaine chez la famille Theurillat. Elle confectionna des habits sur mesure pour les quatre garçons.

Les parents achetèrent aussi des chapeaux. Les trois aînés eurent de grands chapeaux gris. Quant à Xavier, il reçut un petit chapeau plat vert. Ils en furent très contents. Ils les trouvaient si beaux... trop beaux!

Le dimanche suivant, les quatre enfants enfilèrent leurs nouveaux costumes. Quand ils furent prêts, ils partirent à la messe. Ils descendirent les escaliers comme de grands messieurs mais la porte passée, gênés, ils se retrouvèrent dans la rue. Ils arrêtèrent de jouer la comédie... et rasèrent les murs jusqu'à l'église!



# Le boulet

Les grandes grilles du stade de la Charrière étaient fermées par d'imposantes serrures. Une fois la clé tournée, on pouvait les ouvrir grâce à une grosse sphère de métal qui faisait office de poignée. Chaque fois que Xavier se rendait au match, il s'arrêtait quelques minutes devant ces portes. En regardant la boule grise qui trônait au milieu de l'important système de fermeture, il se disait:

- Un si beau morceau de métal rapporterait énormément...

Un jour de pluie, Xavier décida d'aller scier ce boulet pour le revendre. Il enfila sa pèlerine et s'arma d'une petite scie. Il courut au stade de la Charrière. Ne voyant personne alentours, il commença à scier l'axe qui retenait la sphère. Il fallut quelques minutes de travail à Xavier pour que le globe métallique tombe à terre. Sans s'attarder, il s'en empara et le cacha sous son petit manteau. A son arrivée à la maison, il se dépêcha d'aller cacher son trésor...

Les jours passaient. Xavier hésitait à aller revendre son métal...

Le lundi suivant, dès qu'il eut terminé de distribuer l'Impartial, il rentra chez lui, épuisé par cette longue journée. Il n'était pourtant pas au bout de ses peines. Quand il entra dans l'appartement, il fut drôlement accueilli. Son père, V , et son oncle, le sergent de la police A , l'attendaient...

- Est-ce vrai que tu as volé le boulet d'une des serrures des portes du stade de la Charrière? demanda d'entrée V à Xavier.

- Euh, non! répondit-il.



- Es-tu bien sûr, renchérit son oncle, car quelqu'un t'a vu en train de le scier...

- Mais je ne suis jamais allé à la Charrière ces derniers jours, répliqua Xavier.

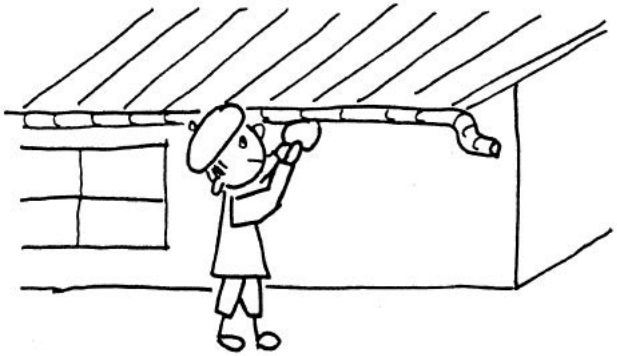
- Tu oses mentir à ton père et à ton oncle à la fois, relança vivement V .

- Mais je n'ai jamais fait une chose pareille! répéta Xavier dont les grands yeux bleus soutenaient le regard de son père avec innocence.

- Bon, arrête V ... dit calmement A . On l'a sûrement confondu avec un autre garçon...

V emmena le policier au salon. Le sergent de la Police resta encore un moment pour boire un verre de vin et discuter de tout et de rien avec son frère.

Theuteu avait peur que l'on découvre le boulet qu'il avait dissimulé sous son lit. Sans perdre son sang froid, il sortit de la maison avec sa lourde boule de métal et se dirigea vers de vieux ateliers d'horlogerie. Remarquant une cavité derrière le chenaux de la basse construction, il extirpa la sphère de dessous sa chemise, la souleva et la déposa dans cette niche.



Il la poussa le plus loin possible sous le toit pour la mettre à l'abri des regards indiscrets...

En rentrant chez lui, Theuteu était songeur mais heureux de ne pas avoir été puni!



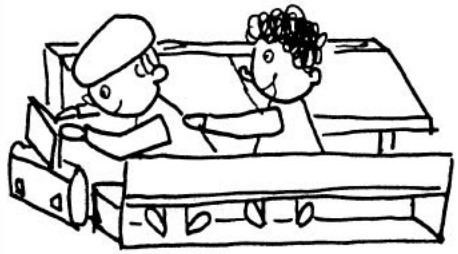
# Votations

Le week-end électoral approchait. La campagne battait son plein. Avec l'Impartial, Xavier devait distribuer les bulletins de vote dans les boîtes aux lettres. Cette fois-là, ils étaient verts. C'étaient les bulletins verts du parti libéral.

Un soir, après la tournée, il restait quelques feuillets. Peut-être avait-on été un peu trop généreux lors de la distribution. Il n'était pas question de les jeter. Xavier se disait:

- Ce si beau papier vert ferait un magnifique papier de brouillon...

Le lendemain, Xavier partit pour l'école avec son petit paquet de feuilles dans son sac. En classe, il le sortit fièrement de sa serviette.



Son professeur, qui était libéral, remarqua bien vite les bulletins de vote de son parti qui avaient une place de choix sur le pupitre de Xavier. Sans discuter, il accusa son élève de ne pas les avoir distribués. Il convoqua ses parents et décida de l'orientation professionnelle de Xavier: élève intelligent mais inapte aux études longues... Ce ne sera donc pas l'Ecole de Commerce mais le Technicum.



# Trouvaille

Theuteu, comme chef de bande, aimait épater ses copains. Alors qu'il se promenait avec les Djimbuzes, il s'écarta un peu du groupe. Il sortit une pièce de un franc de sa poche et la lança parterre.

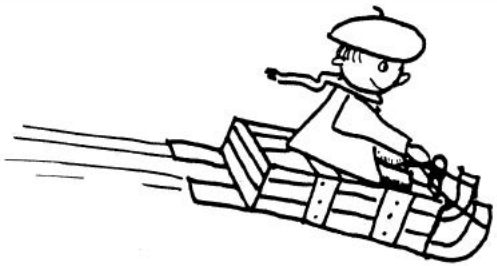
Il s'écria:

- Venez voir ce que j'ai trouvé!

Tout le groupe se précipita. Xavier se baissa et ramassa son argent, laissant muets d'admiration ses amis.

# La luge

L'hiver était une saison attendue par les enfants de la Chaux-de-Fonds. Les Djimbuzes, qui n'étaient sûrement pas les derniers à apprécier l'arrivée de la neige, échangeaient, pour quelques mois, leur ballon de football contre leurs luges ou leurs douves de tonneaux[1]. La passion du clan pour ces sports hivernaux était grande... Si grande, qu'ils n'hésitaient pas à se luger à la rue du Sentier en dépit de l'interdiction formelle!



Un jour, un agent s'approcha du groupe... Il commença à verbaliser.

Les Djimbuzes, inquiets pour leur sort, se regardèrent. Après quelques secondes d'angoisse, Xavier, grâce à son esprit toujours débordant d'imagination, déclara:

[1] A cette époque, les skis étaient très chers. Les enfants fixaient des douves de tonneaux à leurs chaussures pour s'adonner aux joies de ce sport!

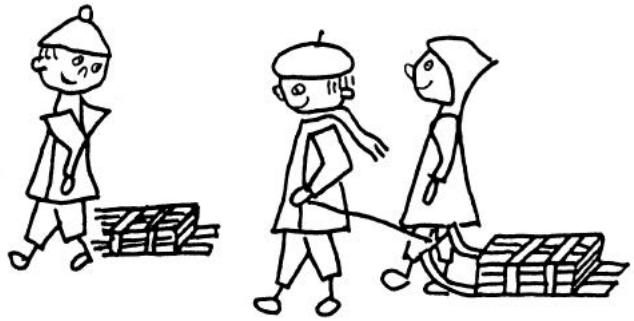


- Monsieur l'agent, mon oncle vient de passer et ne nous a rien dit!

- Qui est ton oncle? répliqua l'agent d'une voix dure.

- A , sergent de la Police!

Sans allonger, l'agent s'en alla confus. Les visages se décontractèrent et, tout en remerciant leur chef, les Djimbuzes se jurèrent de ne plus jamais se luger à la rue du Sentier!



# Les foins

C'était les vacances horlogères. Xavier devait passer quelques jours aux Cufattes, près de Saignelégier chez sa Tante A .

Le matin du départ, il prépara un petit baluchon qu'il fixa sur le porte-bagages de son vélo. Après avoir dit au revoir à toute la famille, il enfourcha sa bicyclette et partit pour les Franches-Montagnes.

Dès qu'il vit la ferme, il pédala plus vite. Le voyage l'avait fatigué et il espérait se reposer le plus rapidement possible. Mais son espoir ne dura pas longtemps:



sa bonne tante venait à sa rencontre avec une fourche et un verre de vin pour l'emmener aux foins sans perdre de temps!

Dans cette campagne jurassienne, les jours se suivaient et se ressemblaient. Après plusieurs dures journées ensoleillées, la période des foins se termina enfin. Xavier, qui n'avait pas l'habitude des travaux de la ferme, était mort de fatigue. Il commençait néanmoins à reprendre espoir quant à ses vacances.

Mais le matin suivant, après le déjeuner, il sentit une odeur inhabituelle qui emplissait la maison. Il entendit tout à coup sa tante A qui l'appelait. Il descendit à la cuisine et la trouva sur le seuil d'une chambre exiguë avec un seau de colle à la main.

- Ce matin, lui dit-elle, il faudra que tu tapisses cette pièce.

Sans rien dire, Xavier prit le seau et entra dans la chambrette.

- Cette fois, c'est trop, se dit-il.

Sans perdre un instant, il ouvrit la fenêtre et regagna la Chaux-de-Fonds où les vacances horlogères étaient de vraies vacances!

# Au Technicum

Xavier avait terminé sa scolarité obligatoire et il était entré au Technicum. Très bon élève, il suscitait la jalousie de ses camarades. Un jour, la classe se rendit à l'atelier pour commencer les travaux pratiques. Dès que la porte fut ouverte, tout le monde s'engouffra dans la salle pour s'asseoir aux meilleures places.

Le professeur expliqua pendant quelques instants le fonctionnement des appareils. Dès que tous les élèves eurent compris, il continua en donnant des instructions pour le premier travail. Il termina juste avant que la cloche sonne la fin de l'heure. Tout le monde sortit à la récréation à l'exception de deux garçons qui s'étaient caché derrière un établi.

Les deux contrevenants étaient bien décidés à jouer un mauvais tour à Xavier. Ils trouvèrent dans un tiroir une belle petite pointe bien affûtée qu'ils fixèrent sur le tabouret de leur ennemi.

Ils voulurent ensuite quitter la classe mais la porte avait été fermée à clé par le professeur. Ils ne s'affolèrent pas et ils attendirent la sonnerie. Dès que la cloche retentit, ils se cachèrent derrière un établi et il se mêlèrent à leurs camarades qui étaient pressés de commencer leur objet.

Les deux jaloux suivaient leur victime du regard avec une discrétion qui laissait à désirer. Xavier, qui avait remarqué leur stratagème, s'assit néanmoins sur le tabouret en faisant bien attention de laisser passer la pointe entre ses jambes. Il commença son travail et fut évidemment le premier à le terminer. Il appela le professeur pour faire vérifier sa pièce. L'homme arriva, ajusta son micros et s'assit de tout son poids sur le tabouret que Xavier avait libéré... Il se releva bien vite en poussant un formidable hurlement qui envahit tout l'atelier. Il ne mit pas longtemps à découvrir les deux conspirateurs qui, ébahis devant la tournure qu'avait prise leur mauvaise plaisanterie, se dénoncèrent immédiatement. Le professeur sortit avec ses deux élèves sous les rires étouffés du reste de la classe!

# Deuxième partie

## Ame d'enfant

# Au théâtre

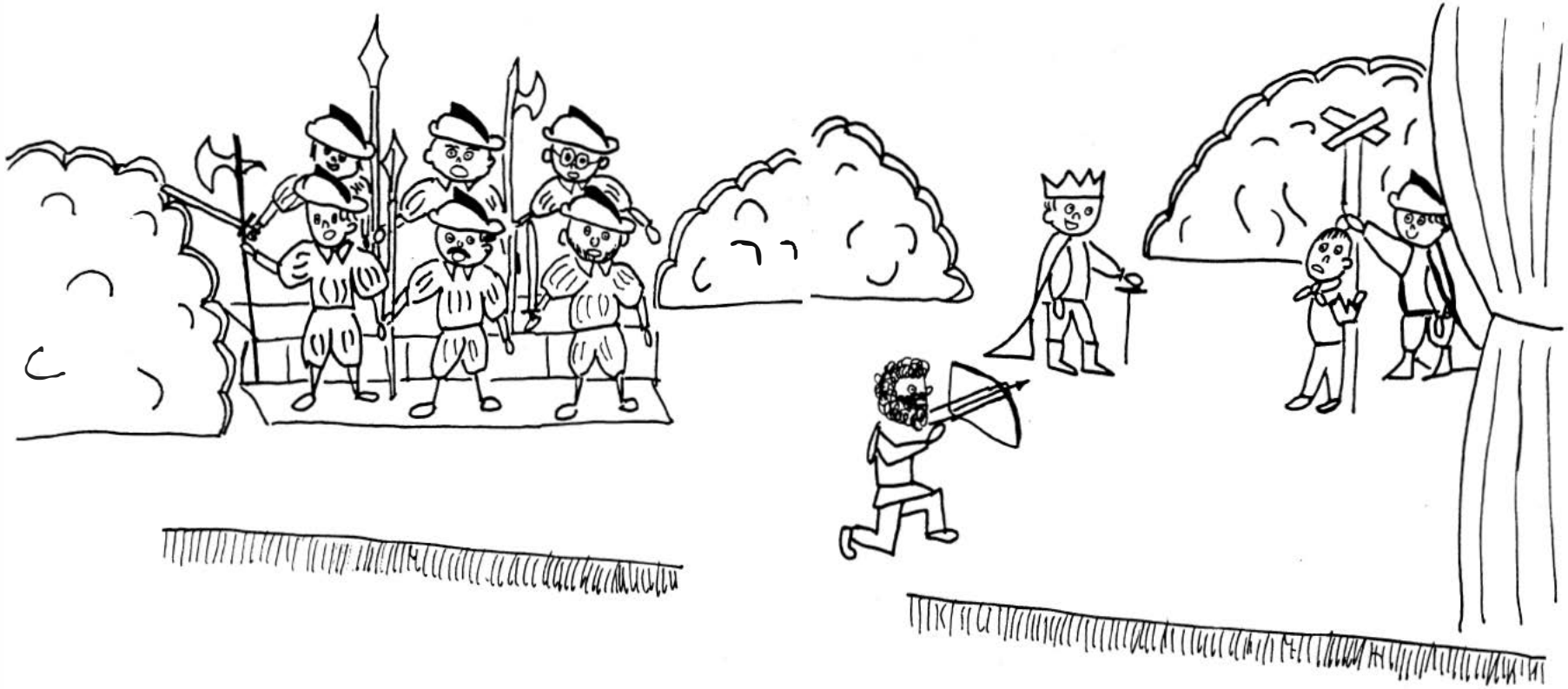
Xavier avait vingt et un ans. Avec le choeur de la Cécilienne, il chantait dans l'opéra «Guillaume Tell». Tous les membres de la chorale étaient habillés en gardes. Avec leurs costumes bouffants, leurs casques et leurs hallebardes, ils avaient fière allure.

Après maintes répétitions, le soir de la première arriva.

Le spectacle se termina vers minuit et eut beaucoup de succès.

Xavier connaissait une jeune fille suisse-allemande qui habitait la même maison que lui. Il l'aimait bien et savait qu'elle se trouvait dans le public.

Dès qu'il quitta la scène, il se mit à sa recherche. A sa vue, il pressa le pas et l'embrassa... Mais il avait oublié d'enlever son casque qui avait violemment heurté le front de sa malheureuse voisine. Voyant ce qu'il avait fait, il ramassa sa hallebarde et s'enfuit comme un voleur. Il rentra à la maison... décontenancé.



# Le réverbère

Xavier était âgé d'une vingtaine d'années et comme tous les jeunes Chaux-de-Fonniers, il recherchait une compagnie féminine...

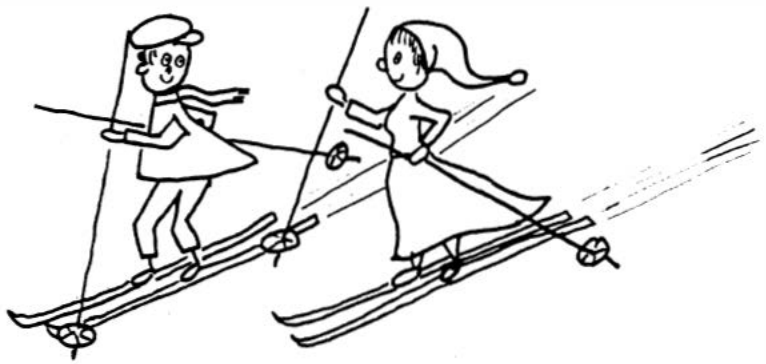
Un soir d'automne, Theuteu revenait du travail avec quelques copains. Il dut bientôt les quitter pour rentrer chez lui. L'obscurité descendait lentement sur la ville et le jeune horloger était perdu dans ses pensée. Soudain, il remarqua une belle jouvencelle qui passait sur le trottoir opposé. Il lorgna de son coté. Dès qu'elle l'eut croisé, il se retourna et, tout en continuant son chemin, la regarda s'éloigner.

Soudain, un grand choc interrompit son rêve. Il venait de percuter un réverbère... Reprenant peu à peu ses esprits, il regagna sa maison.

# Ski

Pendant le chômage, en hiver, Xavier aimait faire du ski. Tous les jours, il allait jusqu'à la Vue-des-Alpes puis redescendait à la Chaux-de-Fonds.

A Noël, il offrit des skis à Madeleine. Dès ce moment, ils skièrent ensemble. Xavier était en pantalons et sa jeune femme en jupe... Ils montaient jusqu'à Tête-de-Ran. Au restaurant, on leur donnait un grand pot de thé pour quatre sous... Réchauffés, ils rentraient à la maison.



# Les mathématiques

Les parents de Xavier étaient tous deux horlogers. Désirant abréger la durée des études de leur fils, pourtant excellent à l'école, ils l'envoyèrent au Technicum, puis en usine.

Cependant, l'astronomie et les mathématiques passionnaient Xavier. Peu après son mariage, il entreprit d'étudier ces sciences.

Presque tous les soirs, après le souper, il s'enfermait pour tarir sa soif d'apprendre. Parfois même jusque tard dans la nuit, il remplissait des pages d'opérations et d'équations.

Durant la récession des années trente, la vie était dure en Suisse mais il ne renonçait pas à ses études d'autodidacte.

Le papier se faisait rare. Lorsque sa mince réserve s'épuisa, Xavier fut contraint à aligner ses calculs sur du simple papier de toilette... Cette faim de savoir ne pouvait attendre des jours meilleurs...

# En rentrant du travail

Xavier était horloger. Il travaillait dans le même atelier que Mademoiselle V , l'une de ses voisines. Elle l'admirait beaucoup. A la fin de la journée, ils rentraient souvent ensemble. Xavier était toujours de bonne humeur. Il lui racontait des bêtises tout le long du chemin et lui jouait des tours.

En marchant dans une rue déserte, il lançait:

- Bonjour Madame!

Sa collègue regardait alentours mais ne voyait personne. Un peu gênée, elle disait à son tour:

- Bonjour Madame...

# L'invitation

Un jeune peintre, Y , rendait souvent visite à la famille Theurillat. Xavier l'aimait bien, mais il savait que, quand il venait, il ne repartait qu'au milieu de la nuit. Xavier n'appréciait pas ces veillées, car il devait se lever à six heures du matin pour partir au travail.

Ce mardi soir, Y venait manger et avait promis de partir à onze heures. Xavier ne lui faisait néanmoins pas confiance.

Dès son retour de l'usine, il élabora un plan. Il régla un gros réveil-matin sur onze heures. Il posa délicatement l'extrémité d'une baguette sur sa cloche et empila deux bonnes douzaines de boîtes de conserve sur l'autre.

Il démonta ensuite l'interrupteur du salon et le transforma en une boucle au centre de laquelle pouvait glisser un bout de métal qui ferait osciller la lumière...



Il relia cette tige à une ficelle attachée au sommet de la pile de boîtes. Grâce à un autre mécanisme diabolique, il s'arrangea pour que la pendule neuchâteloise de la chambre de séjour n'arrête pas de sonner. Pour finir, il suspendit la clé au plafond juste au-dessus du fauteuil sur lequel le visiteur avait habitude de s'asseoir. A onze heures, elle devait descendre et se balancer devant la tête de l'invité.

Le soir, quand Y arriva, toute la famille se mit à table pour manger. Après le souper, Xavier s'installa au salon avec son hôte.

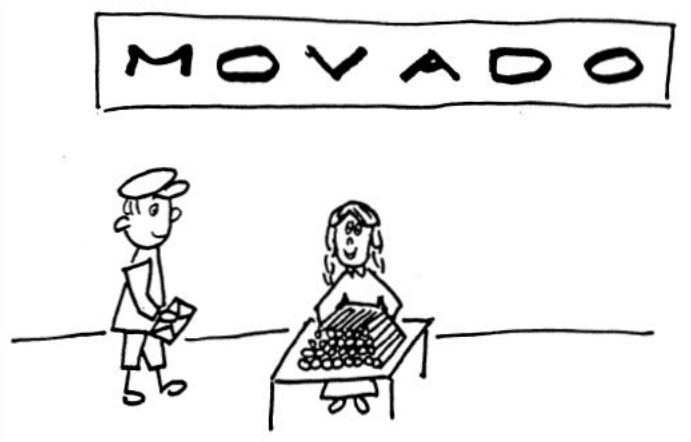
Onze heures approchaient dangereusement et on discutait encore... Tout à coup, le réveil sonna. Dans un grand fracas, la pyramide des boîtes de conserve s'effondra... La pendule ne cessa de sonner, la lumière vira au bleu violet et la clé se mit à se balancer...

La deuxième guerre mondiale venant de se terminer, le pauvre invité crut à un bombardement et s'évanouit... Il se réveilla quelques minutes plus tard. Vers minuit, après s'être remis de ses émotions, il s'en alla. Une fois de plus, il n'était pas parti à l'heure mais c'était bien la dernière!

# La paie

Tous les samedis soirs, en sortant de son atelier, Xavier recevait la paie de la semaine.

Devant l'usine, une vieille dame vendait toutes sortes de branches de chocolat. Theuteu en achetait une vingtaine.




Arrivé à la maison, il déposait ces sucreries sur la table de la cuisine à la grande joie de Madeleine et des enfants!



# Le biscôme

Un dimanche matin, la famille Theurillat partit pour un petit pèlerinage. Ce rassemblement avait lieu à Goumois. Après plusieurs heures de marche, Xavier, Madeleine et les enfants passèrent la frontière car l'église se trouvait de l'autre côté du Doubs, dans la partie française du village.

La rencontre se termina dans l'après-midi. Les enfants avaient faim et Xavier acheta un biscôme dans le seul petit magasin ouvert. Tout en redescendant vers la frontière, il le partagea pour nourrir ses petites bouches.

La famille traversait le pont qui enjambait le Doubs quand le douanier les interpella:

- Avez-vous quelque chose à déclarer?
- Non, répondit poliment Xavier.
- Et ce biscôme, l'avez-vous acheté en France?

Theuteu acquiesça.

- Il faut payer une taxe, lança sèchement l'homme en uniforme.
- Alors je le mange avant de passer.
- Vous payerez quand même!
- Pour un simple biscôme? demanda Xavier en s'énervant. Voulez-vous que je le lance à l'eau?

Dans un élan de colère, il lança son morceau de biscuit par-dessus le parapet.

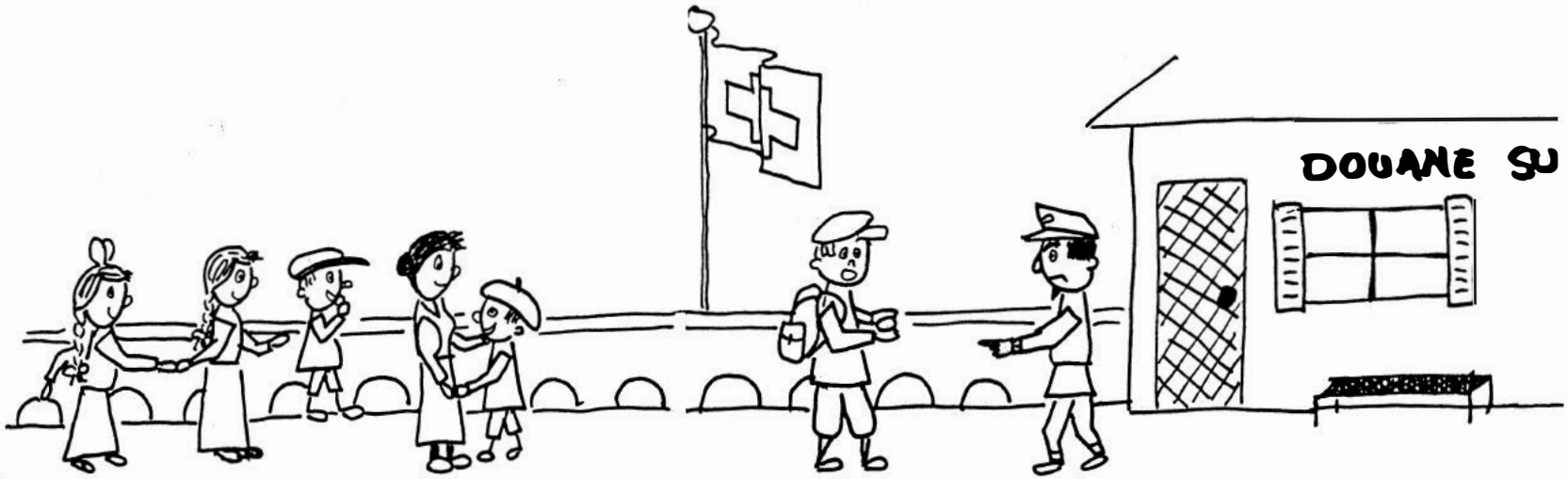
- Vous payerez, dit méchamment l'agent, et tout d'abord, quel est votre nom?

Xavier, se doutant bien que le douanier n'aimait pas les catholiques, dit:

- Goldsmith!
- Co... comment...
- GOLDSMITH! répéta Theuteu exaspéré.

- Et comment ça s'écrit?
- Comme ça se prononce!

L'agent, rouge de honte, rangea son carnet et laissa passer la famille!



# La messe

En ce dimanche matin d'hiver, la famille Theurillat se préparait à partir pour l'église. Madeleine avait terminé d'habiller Z , le cadet des six enfants. Le petit môme tout emmitouflé attendait le départ devant la porte de l'appartement.

Soudain, Xavier sortit de la salle de bain en caleçons longs. Voyant son enfant impatient de partir, il le prit par la main. Il ouvrit la porte et lui dit:

- Viens, nous allons à la messe!

Le garçon était tout heureux. Il ne fit même pas attention à la tenue vestimentaire légère de son père... Xavier et Z descendirent les escaliers. Le seuil de la maison passé, ils continuèrent leur chemin.

Tout à coup, le petit bonhomme s'arrêta net. Il considéra quelques instants les habits de son père et s'écria:

- Mais Papa, tu n'as pas de veste... ni de pantalons...



Z , un peu gêné, leva les yeux et fut aussitôt égayé par le sourire de Xavier. Les deux compères rejoignirent la maison pour s'habiller et aller chercher le reste de la famille.

Les autres enfants, ayant remarqué que leur père jouait avec la naïveté de leur jeune frère, avaient fermé la porte à clé derrière eux... Quand Xavier constata qu'il avait été victime de sa propre plaisanterie, il devint fou de rage à l'idée de se ridiculiser en devant saluer des voisins dans cet accoutrement...

L'heure de partir arriva et l'hospitalité fut redonnée au farceur et à son fils.

# Ralliement

Alors que les activités des Djimbuzes allaient bon train, un problème préoccupait Xavier. Un garçon était fasciné par ce groupe, et surtout par son chef, mais il n'était pas accepté par la bande. De ce fait, il ne faisait pas partie du clan qu'il admirait tant!

Jusqu'à l'âge de cinquante ans, Xavier avait toujours quelques remords à cause de ce garçon.

C'est par hasard qu'il apprit un jour que cet ami séjournait dans un établissement spécialisé dans le canton de Fribourg. De passage dans la région, Xavier alla lui rendre visite. Il s'arrêta devant le bâtiment et avant de s'engager sur le chemin, lança son coup de sifflet... Peu après, il reçut une émouvante réponse. Son ami, regardant par la fenêtre s'efforça de siffler trois coups... Il fut tout fou de retrouver Xavier, le chef des Djimbuzes tant admirés durant son enfance!

# Table

Introduction 5

Première partie - Enfant 11

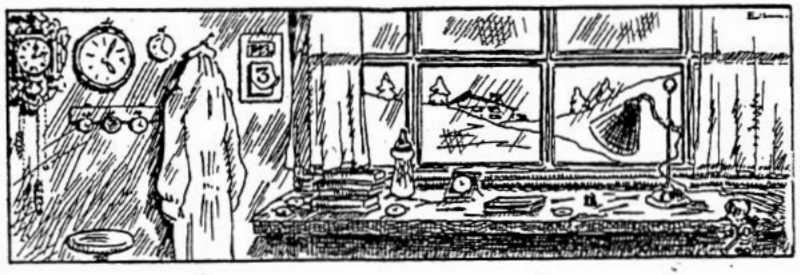
Les Djimbuzes 13
Le petit facteur 16
A l'école enfantine 18
Caramel 19
Vente du laiton 20
Le commissionnaire 22
Le téléphone 24
Le FC Chaux-de-Fonds 26
Le pot 28
Deux francs... 30
Trop beaux! 31
Le boulet 32
Votations 35
Trouvaille 37
La luge 38
Les foins 40
Au Technicum 42



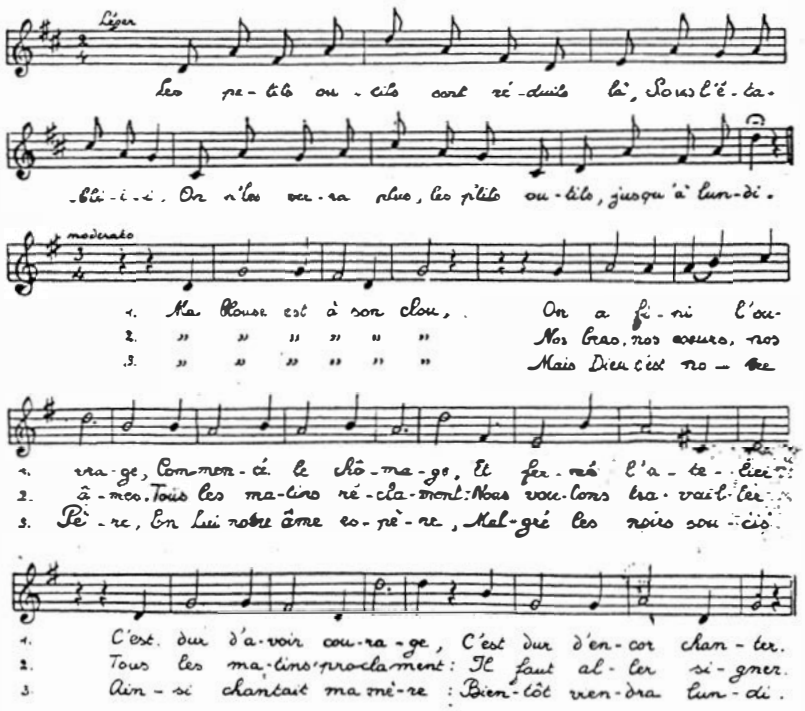
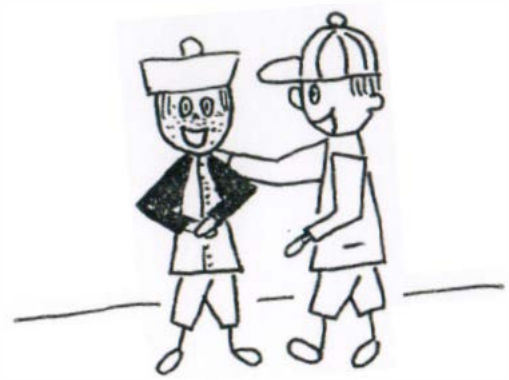
Deuxième partie - Ame d'enfant 45

Au théâtre 46
Le réverbère 48
Ski 49
Les mathématiques 50
En rentrant du travail 51
L'invitation 52
La paie 54
Le biscôme 55
La messe 58
Ralliement 60

Table 66



# Ma blouse est à son clou

*A tous mes amis de la Tschaux*
*qui sont au chômage*

*Paroles de Paul Theurillat* — *Musique tirée de mélodies populaires*